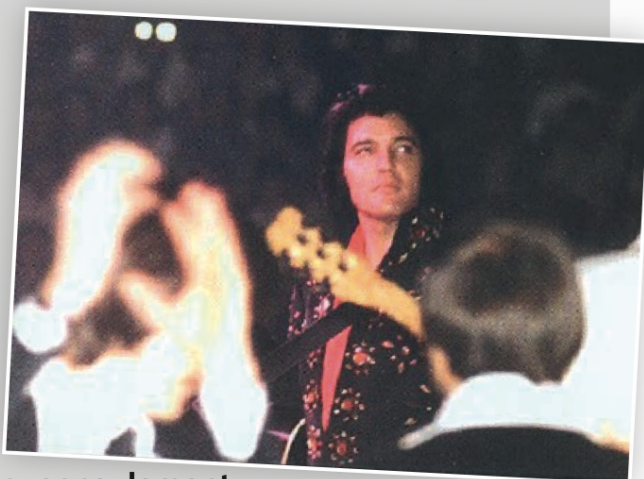


UN SHOW AVEC ELVIS

BOSTON, MASSACHUSETTS

10 NOVEMBRE 1971

Hormis l'année de son retour sur scène en 1969, même si 1971 sera l'année où Elvis Presley n'aura effectué qu'une seule tournée à l'automne 1971, on peut dire qu'il n'aura pas ménagé sa peine ! Il se sera produit pour deux saisons à Las Vegas, ainsi que pour sa première saison à Lake Tahoe. L'été 1971 a été épuisant puisqu'Elvis a enchaîné la saison 1 à Lake Tahoe et la saison 5 à Las Vegas avec seulement une semaine de repos entre le 20 juillet et le 6 septembre 1971 pour un total de 85 shows ! Au total, à la fin de l'année 1971, il aura donné 156 shows soit presque un show tous les 2 jours ! A la fin de ce marathon estival titanesque, Elvis va passer deux mois de vacances avec Priscilla à Palm Springs et Graceland. Pour son plus grand plaisir, il va s'acheter l'une des voitures les plus luxueuses et rares au monde, une Stutz Blackhawk qui était initialement réservée pour Frank Sinatra... !



A cela s'ajoutent des sessions d'enregistrement intensives, en mars, mai et juin 1971, d'une grande qualité qui permettent de sortir, entre autres, deux albums majeurs : son second album de Noël, *Elvis Sings the Wonderful World of Christmas*, sorti le 20 octobre 1971 et son troisième album de gospel, *He Touched Me*, qui sortira en avril 1972 et pour lequel il gagnera un Grammy Award, c'est dire la qualité et l'énergie données par Elvis.

Après les enregistrements studio, les engagements à Las Vegas et Lake Tahoe, c'est avec ce Tour 3 que le King va terminer cette année 1971. J.D. Sumner & the Stamps Quartet, remplacent définitivement les Imperials. Elvis va donner 14 shows devant plus de 180.000 spectateurs et va parcourir des milliers de kilomètres d'est en ouest du pays, puisqu'il va donner des shows du Massachusetts au Texas. Cette tournée est de très grande qualité et pour la première fois, le public qui ne s'est pas rendu à Las Vegas ou Lake Tahoe découvre l'impressionnante ouverture du show avec *Also Sprach Zarathustra*. De nouvelles chansons sont jouées pour la première fois comme, *Hawaiian Wedding Song* - Cleveland le 6 novembre - et la magnifique chanson *The First Time Ever I Saw Your Face* - Baltimore, le 9 novembre - qu'Elvis chantera pendant des années en la présentant souvent comme étant sa « chanson préférée ». Comme la période de Noël approche, il chante *Blue Christmas*, le 16 novembre, à Salt Lake City.

Comme tous les shows de 1971, Elvis va s'amuser à créer des medleys totalement incroyables comme le 7 novembre à Louisville où il chante une version explosive de *Polk Salad Annie*, puis au cours de celle-ci, il va commencer à chanter le gospel *I, John* enregistré cette année, puis reprendre *Polk Salad Annie*. Ce jour-là, le grand-père d'Elvis sera dans la

salle avec son épouse. L'arrivée de J.D.Sumner et du Stamps Quartet en remplacement de The Imperials offre un nouveau son et peut être encore plus de dynamisme aux shows ; Elvis présente JD comme : *le chanteur qui a la voix la plus basse du monde...* Il est vrai que c'est impressionnant !



Mike Anthony du Minneapolis Tribune, titrera le lendemain du premier show de la tournée à Minneapolis, le 5 novembre : *Des milliers de personnes applaudissent l'entrée en scène d'Elvis. Lorsqu'Elvis Presley est monté sur la scène du Metropolitan Sports Center vendredi soir, sa guitare en bandoulière, les flashes ont illuminé la salle et 17.600 personnes ont poussé un cri qui aurait pu être entendu à Osseo - ville qui se trouve à 25 km de Minneapolis. La tranche d'âge du public était large, mais avec une majorité de vingtenaires et de trentenaires. Elvis a enchaîné pendant soixante-dix minutes nombre de ses anciennes chansons favorites, Heartbreak Hotel, Blue Suede Shoes, Love Me Tender et quelques chansons plus récentes : Proud Mary et Bridge over Troubled Water. Il sonnait mieux que jamais.*

Tous les shows sont superbes et nous avons la chance d'avoir récupéré le concert du 10 novembre 1971 donné à Boston - il s'agit à ce jour du seul show du Tour 3 qui nous sera parvenu avec cette qualité de son, les shows suivants l'ont également été dans leur majorité, mais ils restent cependant inédits. Nous possédons en revanche la majeure partie des shows en qualité audience ; seul le show de Minneapolis du 5 novembre 1971 et celui du 16 novembre 1971 à Salt Lake City nous sont totalement inconnus.

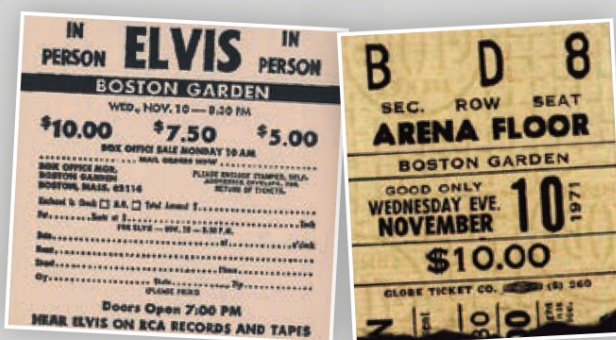
Pour ce Tour 3, le King va porter pas moins de 5 nouveaux jumpsuits : les Black Fireworks Suit, White Fireworks Suit, White Pinwheel Suit, Black Pinwheel Suit et 1971 Snowflake Suit.

Il portera le Black Fireworks Suit, le Black Pinwheel Suit et le 1971 Snowflake Suit qu'uniquement lors de cette tournée. C'est en effet la première fois depuis un an qu'Elvis ne s'est pas produit en tournée, devant des dizaines de milliers de spectateurs différents chaque soir. On se rend compte à l'énergie qu'il dégage pendant ces shows que cela le motive vraiment. Même si les shows précédents à Vegas et Tahoe étaient



impeccables, ceux-ci me semblent encore meilleurs, autant que cela soit possible. En écoutant le show de Boston enregistré le 10 novembre 1971 en soundboard, on ressent son plaisir de se retrouver avec la foule des grandes salles de concerts. C'est une cassette classique de soixante minutes qui a été utilisée pour réaliser cet enregistrement ; celui-ci n'est pas multipistes comme c'est le cas pour des shows que RCA avait décidé de sortir commercialement, comme, par exemple, les shows d'août 1969, ceux de l'hiver et de l'été 1970 à Las Vegas, au Madison Square Garden en 1972, Aloha from Hawaii en 1973, le show de Memphis du 20 mars 1974 et enfin Elvis In Concert en 1977. De nombreux autres ont été également enregistrés en multipistes et sortent au fil des années désormais sur le label Ftd. Le fait qu'il s'agisse d'une cassette de soixante minutes va expliquer d'ailleurs une coupure malheureuse du concert, le temps que l'ingénieur du son, à la 30^{ème} minute, change la cassette de face.

Boston (Massachusetts)
 Mercredi 10 novembre 1971.
 Boston Garden
 Show 345
 Spectateurs : 15.509.
 Jumpsuit : Black Pinwheel.
 Tour 3 du 5 au 16 novembre 1971.



Il s'agit du premier et unique show qu'Elvis Presley donnera à Boston, cette belle et grande ville de l'État du Massachusetts, connue pour être le fief historique de la famille Kennedy. Elvis se produit au Boston Garden qui est une salle historique car elle est considérée comme la première salle de spectacle « moderne » au monde. Elle a été inaugurée le 17 novembre 1928 sous le nom de Boston Madison Square Garden, mais a très vite été appelée plus simplement Boston Garden. Cette salle a été surtout utilisée pour accueillir les matchs de Hockey et de Baseball.



La capacité maximale de la salle était légèrement inférieure à 15.000 personnes, mais avec l'ingéniosité du staff du Colonel Parker pour optimiser le nombre de places à vendre et la notoriété mondiale

du King, le concert d'Elvis de ce soir atteindra jusqu'à la fermeture définitive de la salle en 1995 avant sa démolition en 1997, le record absolu de personnes présentes ce soir-là avec 15.509 spectateurs présents.

La journée du mercredi 10 novembre 1971 est très nuageuse et surtout très froide pour la saison. Cependant, à l'arrivée des spectateurs devant les portes encore fermées du Boston Garden, les

nuages se dissipent mais il fait à peine un peu plus de 3°... Mais ce n'est qu'un mauvais moment à passer car les témoignages des spectateurs présents dans la salle sont unanimes quant à la chaleur de la salle lorsque le King est monté sur scène et ce, pendant tout le show.

Lorsque *Also sprach Zarathoustra* commence à retentir dans la salle, le silence est complet, presque une surprise, c'est la première fois en tournée qu'Elvis débute par ce thème, tous les autres shows de 1971 ayant été donnés soit Las Vegas soit à Lake Tahoe... puis, plus le thème monte à son paroxysme, plus on peut entendre le rugissement de 15.500 spectateurs qui attendent depuis des heures, des semaines, des mois l'arrivée de la plus grande star du monde : Elvis Presley !

Quand la batterie de Ronnie Tutt se fait entendre et la guitare électrique de James Burton commence à jouer les premiers accords de *That's All Right*, c'est l'hystérie car le King monte au même moment sur scène ; il est magnifique, reposé après deux mois de vacances bien méritées, dans un magnifique jumpsuit noir, le Black Pinwheel Suit. Il



porte une ceinture dorée avec une splendide cape rouge et prend son temps pour saluer la foule de chaque côté de la scène.

Puis **Charlie Hodge** lui tend sa fameuse guitare sur laquelle est écrit sur le manche en lettres liées « **Elvis Presley** », qu'**Elvis** prend le temps d'attacher à son épaule. **Charlie** s'aperçoit qu'il ne lui a pas donné son médiateur et le lui tend ; le **King** se rapproche alors du micro et commence avec une voix débordante d'énergie, avec une tonalité nerveuse mais toute en contrôle : *Well, That's All Right Mama...* La guitare de **James Burton** se fait très lourde au début du morceau mais cela est résolu très rapidement par l'ingénieur du son qui gère les balances. **Elvis** se

lance sur les onomatopées de la fin de la chanson *di di di di...* et il lance *One more time !...* - encore *une fois !* - comme s'il ne voulait pas s'arrêter de chanter la chanson. On entend très bien les **Sweet Inspirations** et **Kathy Westmoreland** frapper dans leurs mains pour apporter encore plus de rythme à la chanson. Pour un début de show, l'ambiance est

bouillante !

Il enchaîne immédiatement sur une version très énergique de *I Got A Woman*. Il commence à chanter *Well, I said I Got...* s'arrête et dit au **TCB Band** : *Ne me dites pas d'attendre une minute !...* comme s'ils voulaient le ralentir... ! Il reprend doucement la chanson où s'ajoutent rapidement la guitare rythmique de **John Wilkinson**, puis les cœurs. **Kathy Westmoreland** chante exceptionnellement sur la chanson. **Elvis** monte d'une tonalité lorsqu'il chante *Well, she's my baby, don't you understand ?...* comme s'il s'adressait au public qui hurle encore plus fort. La rupture de rythme en medley avec *Amen* est très réussie et pour les spectateurs qui ont eu la chance de voir **Elvis** lors de ses deux premières tournées d'automne 1970, celui-ci est plus long et rythmé.

Toujours en enchainant les chansons sans le moindre essoufflement, il donne une version très dynamique de *Proud Mary*, le succès des **Creedence Clearwater Revival** ; il monte de tonalité en tonalité sans le moindre effort. Pour se donner une idée de la façon dont les spectateurs le voient interpréter la chanson, on peut regarder le film/reportage, **On Tour**, où il interprète cinq mois plus tard cette chanson sur ce tempo. L'arrivée de **JD Sumner** et

des **Stamps** donne encore plus de relief à la chanson ; on l'entend notamment quand **Elvis** chante *Rollin'...* et que **JD Sumner** répète le mot de sa voix basse inimitable *Rollin'...* Si l'on compare cette version avec celles de la saison 2 à **Las Vegas** - 26 janvier / 23 février 1970 -, cela s'entend immédiatement. Une fois la chanson terminée, le **King** prend quelques secondes pour remercier le public, puis il se tourne vers le **TCB Band** et prononce juste ces quelques mots *You Don't Have...*

Glen Hardin joue deux notes au piano pour qu'**Elvis** puisse placer son intonation et on l'entend de sa voix si pure commencer par *When I said... I needed you...*, on entend la clameur du public, les femmes hurler. Il a un petit trou de mémoire sur le second couplet : *...Don't You See That Now You've Gone...* Il y a un silence de trois temps mais comme **Elvis** est vocalement et techniquement exceptionnel, pour éviter tout risque de confusion avec les musiciens et que cela s'entende par le public, il enchaîne par : *...And Now You've Gone...* ce qui lui permet de terminer sur la bonne mesure. Cela semble anodin mais cela montre non seulement son professionnalisme, il ne panique absolument pas, ainsi que sa technique de chant.

Kathy Westmoreland est exceptionnelle tout comme les cuivres de l'orchestre de **Joe Guercio**. L'ensemble musical est parfait.

Immédiatement après la fin de *You Don't Have To Say You Love Me*, on entend la basse de **Jerry Scheff** jouer les premières notes de *You've Lost That Lovin' Feelin'* ; cette version est exceptionnelle et n'a rien à envier à celles de la saison 3 de **Las Vegas** - Août 1970. On peut là encore, si l'on regarde la version présente dans le film **That's The Way**

It Is, s'imaginer **Elvis** mettre son genou à terre lorsqu'il chante *...Baby, baby, I get down on my knees for you...* - *Chérie, Chérie, je me mets à genoux pour toi* - et se relever pendant que les **Sweet Inspirations** commencent à chanter leur partie. **Elvis** termine la chanson en disant d'une voix très basse *Lord, Lord, Lord... Lord - Seigneur*. Le public



ELVIS

BOSTON, 10 NOVEMBRE 1971



l'acclame et **Elvis** le remercie.

Cette fois encore, c'est **Jerry Scheff** qui joue les premières lignes de basse de **Polk Salad Annie** ; **Elvis** chante l'introduction mais de façon « pas très sérieuse ». On ressent que l'introduction classique lui semble trop longue et qu'elle nécessite un peu de dérision. Pour ce qui concerne l'humour sur scène, **Elvis** n'est pas en reste et le public suit ! mais lorsque la chanson démarre pour de bon, quelle version ! **Elvis** donne une version explosive qu'il va même poncturer d'un ...*Yeaaaahh* très grave. C'est de la folie !

Une fois la chanson terminée, comme c'est le cas à chaque présentation des musiciens, l'orchestre joue le thème instrumental **Come Home Baby**, mais à notre grande surprise, le **King** ne dit pas un

mot... il va au-devant de la scène pour s'approcher au plus près de ses fans, lesquels hurlent, applaudissent. Le fait de reprendre les tournées et d'être en contact avec des milliers de personnes lui manquait. Rien ne compte plus que ce public qu'il aime tant et qui le lui rend si bien !

Puis il reprend son micro et lance : **Treat...** - le premier mot des paroles de **Love Me** - laisse un silence d'une seconde puis continue ...*like a fool*... la foule explose littéralement ! A chaque mot, les filles hurlent, l'hystérie est à son comble. **Elvis** s'applique beaucoup sur cette version et semble prendre beaucoup de plaisir à la chanter.

Il ne laisse pas le temps à la foule de se rendre compte que la chanson est terminée qu'il commence à interpréter **Heartbreak Hotel**. Les spectateurs hurlent tellement fort qu'il est obligé dès les premiers mots de s'arrêter tant il semble lui-même surpris, cela doit lui rappeler les shows des années

'50 où il n'entendait même pas l'orchestre jouer tant les hurlements couvraient les instruments. Il reprend la suite mais cela le fait rire presque tout au long de la chanson. Cela n'empêche nullement qu'il en donne une très belle version, **Glen Hardin** est comme d'habitude excellent et le solo de **James Burton** exceptionnel.



Elvis s'amuse à la fin de la chanson à mettre le micro dans sa bouche, c'est dire à quel point il se sent détendu.

Sur **Blue Suede Shoes**, **Elvis** semble lui-même entraîné et dépassé par cette énergie qui se dégage des musiciens, des **Sweet Inspirations**, de la foule et surtout de lui-même ! Quelle version !

Et ce n'est pas terminé avec une superbe version de **One Night**. Si l'on écoute bien le passage où **Elvis** chante **Just Call My Name**... on entend la foule répondre **Elvis !!!!** Il y a un léger larsen au milieu de la chanson, ce qu'**Elvis** déteste par-dessus tout, mais il ne fait aucun commentaire et termine sa magnifique interprétation.

Avec **Hound Dog**, le début peut sembler déconcertant au public, car il en donne une version blues, très réussie, mais dès qu'il reprend la chanson avec son tempo original, on entend clairement la foule exulter.

Elvis, comme à son habitude, passe de la façon la plus naturelle possible à deux styles musicaux radicalement différents et il chante en effet le gospel **How Great Thou Art**. C'est la première fois que l'on entend **JD Sumner** et les **Stamps** chanter sur un soundboard cette splendide chanson. Malheureusement, comme nous l'avons expliqué, comme le show n'a pas été enregistré sur bande mais sur une cassette simple de soixante minutes, à la trentième minute, celle-ci se coupe en plein milieu du refrain, c'est extrêmement frustrant car cette version était empreinte d'une émotion exceptionnelle. Le temps que l'ingénieur du son retire la cassette et la change de face, **How Great Thou Art** est terminée et l'enregistrement reprend au moment où il présente **Kathy Westmoreland**. Résultat, environ deux minutes ne seront pas enregistrées, puis suivent celle des musiciens. Pendant ces deux minutes non enregistrées, il semble fort probable qu'**Elvis** ait présenté à la foule une petite fille handicapée

qui porte des atèles aux deux jambes - elle est sans doute atteinte de la polio, maladie pour laquelle **Elvis** s'est engagé dès 1956 en se faisant vacciner pour « montrer l'exemple ». Grace à lui, 80% des jeunes se feront vacciner cette année-là. **Elvis** continuera à s'investir dans l'opération **March Of Dimes**. Cette petite fille, folle de joie, porte sur son épaule gauche un petit bandeau sur lequel



est écrit « **Elvis** » et est accompagnée sur la scène par le **Colonel Parker** en se dirigeant vers le **King** comme le montre une photo prise ce soir-là.

Puis le **King** présente une chanson récente, *I'm Leavin'* - Je m'en vais. Pour rire, il dit : *Je ne vais pas la chanter, je vais le faire !* Cette chanson a été enregistrée en quatre prises dans la nuit du jeudi 20 au vendredi 21 mai 1971 dans le **Studio B** de **RCA** à **Nashville**. Elle sort en single le 20 mai 1971 en face A - en face B, on retrouve la toute aussi magnifique chanson *Heart Of Rome* - qui fait la part belle à la puissance vocale d'**Elvis** - Cette superbe chanson n'a pourtant pas eu le succès qu'elle méritait car le son était peut-être trop avant-gardiste pour l'époque - elle se place à la 36^{ème} place au **Billboard 100** aux **USA**, mais réalise un meilleur classement en **Grande Bretagne** en se classant 23^{ème} la semaine du 2 octobre 1971. La version donnée par **Elvis** ce soir-là est pleine de finesse et bien rythmée. Il prend réellement du plaisir à la chanter. Ce sera pourtant la dernière fois ce soir-là qu'il la chantera avant de la reprendre plus d'un an plus tard à **Las Vegas**, le 19 février 1973 **DS**.

Avec *Bridge Over Troubled Water*, nous assistons à un grand moment du show. **Elvis** est particulièrement inspiré dans son interprétation ce soir. L'écouter les yeux fermés, on peut ressentir toute l'émotion que le **King** délivre. Quelle voix ! Il est lui-même transporté par les paroles ; on peut s'en rendre compte par exemple à la phrase *...I'll take your part, oh, when darkness comes...* - je prendrai ta place quand les ténèbres arriveront..., il ajoute en parlant alors que cela ne figure pas dans les paroles originales : *...Do you know I will...* - Tu sais que je le ferai. L'orchestre de **Joe Guercio** est tout simplement formidable.



On peut entendre la foule hurler dès que la musique devient moins forte au moment où **Elvis** commence à chanter le début du dernier couplet. Le final est exceptionnel, les choristes se joignent à **Elvis**. C'est une telle standing ovation qu'**Elvis** reprend le dernier couplet. **Kathy Westmoreland** accompagne **Elvis** de façon encore plus appuyée. Que

dire ?

Sans même être essoufflé, **Elvis** enchaîne immédiatement avec une version très rythmée de *I Can't Stop Loving You*. Il met toute sa puissance vocale sur les deux derniers refrains et sur la dernière phrase *... in dreams of yesterday...* il la fait durer en

la répétant ce qui en donne un final exceptionnel. Il se tourne vers **Charlie Hodge** pour lui demander un verre d'eau « **Wawa** », puis donne une version très soignée de *Love Me Tender*. Sur le second refrain, il monte d'une tonalité, ce qu'il fait rarement et cela donne d'ailleurs beaucoup de charme à cette version.

Il ne laisse aucun répit à la foule et se lance dans une version déchainée de *Suspicious Minds*. La foule est tellement en délire qu'il a un léger trou de mémoire et s'emmêle dans les paroles ; avec son humour habituel, **Elvis** dit tout en chantant : *...Here we go again, boy did my mind went !...* - C'est reparti, mon esprit est parti ! Il est en pleine forme alors que le show dure depuis près d'une heure ; sur le final, le tempo s'accélère puis il termine ensuite sur des katas soutenus par la batterie de **Ronnie Tutt**.

Le **TCB Band** reprend *Come Home Baby...* **Elvis** demande que les spots soient tournés vers la foule pour qu'ils puissent la voir ; autant dire que



les murs du **Boston Garden** sont mis à rude épreuve en raison des vibrations dues aux cris du public. Il prend le temps de le remercier. Puis il enchaîne sur cette chanson si agréable et cool à écouter : *Funny How Time Slips Away*. Comme dans *On Tour*, il fait durer la fin. **Elvis** remercie ensuite le public puis termine le spectacle par *Can't Help Falling In Love*. Une fois la chanson terminée, alors que les coups

de la batterie de **Ronnie Tutt** pleuvent comme au tout début du show, **Elvis** tend les bras en serrant sa cape avant de quitter la scène. Ce sera la seule et unique fois que les bostoniens auront eu la chance unique de voir le **King** sur scène ; pour les 15.509 privilégiés, il est évident que cette heure passée avec **Elvis Presley** restera à jamais un souvenir impérissable.



Présent ce soir-là, **John Landau**, journaliste du célèbre magazine musical **Rolling Stone** titrera : *Eloge à Elvis Presley*. En voici quelques extraits : *Soudain, les sons du Thème de 2001, comme on appelle désormais les premières mesures de*



Also Sprach Zarathustra, emplissent le vieux **Boston Garden** rouillé jusqu'à la garde. Les cors ont rapidement été renforcés par l'ajout de ce qui semblait être une coterie complète de chanteurs de chœur. Enfin, alors que les cuivres s'éloignaient doucement des dernières notes, le batteur **Ronnie Tutt** a créé un motif percussif digne de **Gene Krupa**. Et puis, après

un délai magnifiquement planifié et apparemment interminable, il a sauté sur scène (il n'est pas descendu d'un hélicoptère à travers le plafond, comme certains d'entre nous s'y attendaient) et il était prêt à passer à l'action.

Le public est hébété lorsqu'il l'aperçoit pour la première fois. Lorsque les lumières de la scène s'allument, ils voient aussi pour la première fois tout l'entourage - la section rythmique de six hommes, les neuf choristes, les vingt cornistes - tous parfaitement disposés et bloqués sur la scène pour rehausser la gloire d'**Elvis Presley**, ou « **King EL'** », comme il semble l'être à présent. Il est le seul artiste au monde qui n'a pas besoin de souscrire une assurance pour sa célébrité, son succès ou sa grandeur.



Il est le seul et unique artiste à pouvoir s'en délecter et nous avec. Sur scène, **Presley** s'entoure de ce qu'il y a de mieux. **Tutt** est le seul véritable batteur de big band rock que je n'ai jamais vu en action et il est magnifique. Mais ce n'est pas non plus tout le monde qui a **James Burton** lui-même comme guitariste principal et les **Sweet Inspirations** pour un tiers des voix de fond. Ce n'est pas tout le monde qui a un road manager personnel qui alterne entre la guitare acoustique et les chœurs, et qui donne à la star sa guitare, ses vêtements, ses verres d'eau, ses serviettes, ou qui tient l'accord du micro lorsqu'il commence à bouger avec. Le pauvre **Charlie Hodge** est même présenté comme

« ...l'homme qui me donne mon eau et mes écharpes » (que **Presley** jette périodiquement dans le public).

(..) Son succès en la matière fait de lui l'un des rares praticiens itinérants de l'art de la comédie musicale américaine. Les 31 films qu'il a tournés lui ont donné suffisamment d'entraînement pour que, lorsque nous le voyons aujourd'hui, nous soyons d'abord en présence d'un acteur de comédie musicale et ensuite d'un pur musicien. Lorsqu'il associe ce talent à la projection d'une sorte de royauté très personnelle, le résultat est un magnifique spectacle moderne.

(...) Il a son public, il l'a, il l'aime, il l'aime, et son but est de se faire plaisir en leur faisant plaisir, jamais de



leur faire plaisir en se faisant plaisir. **Elvis** est trop vieux pour imiter son propre passé. Il ne fera pas semblant d'être un adolescent rocker à l'énergie débordante, tout droit sorti du **Delta**. Il ne peut pas non plus faire face aux sentiments persistants de tant de gens à son égard en gardant la tête froide. (...)

C'est ainsi qu'il réussit son numéro d'équilibriste entre le chant et le théâtre, la farce, le burlesque et le vaudeville. Son brio se reflète dans son contrôle ; il ne va jamais trop loin dans une direction et ne perd donc jamais la main. Lorsqu'il sort enfin, l'ovation est énorme, mais lorsque les lumières s'allument, elle s'arrête instantanément. Les gens s'amusent, ils crient, ils hurlent, mais jamais ils ne bougent de leur siège. Ce qui m'a surpris lors du concert, c'est à quel point je me suis impliqué dans **Elvis**, à quel point j'ai pu comprendre son besoin d'être tel qu'il est, et à quel point l'art et le talent à l'état pur parviennent à se déverser à travers les lignes étroitement tracées de sa production très scénique. (...)

Il chante comme un ange et bouge comme une ballerine, et il m'a laissé bouche bée.

(...) On savait que sous le contrôle et la légèreté de la plupart des musiques de la soirée se trouvait un homme avec plus de capacités naturelles, de talent et d'âme que ce que je m'attends à voir sur la scène de n'importe quel concert de rock. (...)

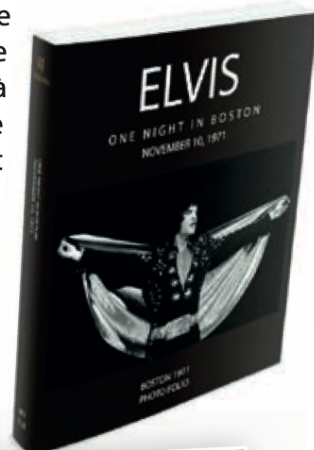
Presley n'a pas regardé en arrière et n'a pas cessé de grandir. Autant qu'il l'était il y a 15 ans, il est le pur



reflet de la culture populaire américaine. (...) il est incroyablement compétent et professionnel, sans prétention, viscéralement exaltant, physiquement inné et talentueux dans le sens le plus naturel et le plus personnel possible. C'est un artiste différent aujourd'hui de ce qu'il était il y a 15 ans, mais pour moi, quelles que soient les frustrations

causées par les interruptions de sa carrière, il reste un artiste ; en fait, un artiste américain, que nous devrions être fiers de revendiquer comme le nôtre.

Ce show fera l'objet de nombreuses sorties, la première en 1997 sur le *The Power of Shazam* (Captain Marvel JR Records) avec une amélioration continue du son. A mon sens, les deux meilleurs CD sont le *One Night Only* ! - paru sur le label Madison en 2006 -, ainsi que le *Boston Garden 71* - sorti sur le label officiel Ftd en 2010. Il est à noter également un magnifique livre de photos entièrement dédié à ce concert sorti chez KJ Edition : *One Night In Boston - November 10, 1971*, ainsi que le superbe livre - 170 pages - CD et DVD - de qualité moyenne -, *The Boston Garden Revisited* (Gravel Road), remarquable !...



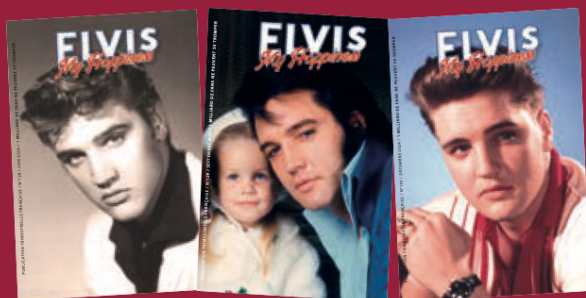
LES REVUES MY HAPPINESS

Procurez-vous les anciens numéros !

Du n° 50 au n° 128 : 6 € (port compris)

Par 5 : 25 € (port compris)

Par 10 : 50 € (port compris)



INDISPENSABLE !

PENSEZ-Y LORS DE VOTRE RÉABONNEMENT !

Elvis My Happiness, est la seule revue, à proposer une reliure.

N'ATTENDEZ PAS, COMMANDEZ-LA SANS PLUS ATTENDRE.

Contient 8 numéros de My Happiness. Une protection pratique, facile à consulter. Couverture de couleur bleue, avec le logo de votre revue.

30 € (PORT COMPRIS)